6

DISSERTATION

SUR

QUELQUES VOYAGEURS VÉNITIENS.

Extrait du *Magasin Encyclopédique*, n°. de Novembre 1805. Journal pour lequel on s'abonne chez DELANCE, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

DISSERTAZIONE

Intorno ad alcuni Viaggiatori, eruditi, Veneziani, poco noti, pubblicata nelle faustissime nozze del nobile uomo, il Signore Conte Leonardo Manino, con la nobile Donna Signora Contessa Foscarina Giovanelli, da Don Iacopo Morelli, Regio Consigliere di Sua Maestà. I. R. A.—In Venezia, nella Stamperia di Antonio *Zatta*. 1803. Grand in-4°. de XIV et 90 pages.

Au lieu de ces insipides *Raccolte*, qu'en Italie on est dans l'usage de publier à la naissance, au mariage et aux funérailles des personnes de distinction, M. l'abbé Morelli a voulu consacrer, par un monument instructif et durable, les noces du comte *Leonardo Manino* avec la comtesse *Foscarina Giovanelli*. Le sujet qu'il a choisi est très-piquant, et il le traite savamment, selon sa coutume. Nous en donnerons un long extrait, parce que cet ouvrage ne se vend pas, et que nous devons à l'amitié de son auteur, qui ne s'en est pas même réservé un seul, le magnifique exemplaire que nous avons sous les yeux.

La dédicace à M. le comte *Leonardo Manino* n'est pas une de ces dédicaces oisives, si nous

osons nous exprimer ainsi, qui ne sont qu'un ouvrage de circonstance, et qui meurent avec celle qui les a fait naître. Le savant auteur, après avoir payé le tribut d'éloges naturellement dû à une famille illustre, qui compte parmi ses ancêtres des Doges et des Procureurs de Saint-Marc, s'attache particulièrement à signaler le goût de la famille *Manini* pour tout ce qui avoit quelque rapport aux sciences et aux beaux-arts; ses galeries de peintures, de sculptures du meilleur choix, et son cabinet de médailles. Des notes très-instructives pour l'histoire des beaux-arts accompagnent cette dédicace. Nous avons remarqué entre autres le passage suivant de la lettre d'un comte Vénitien à une marquise à Paris. Elle a été insérée dans le VIe. volume *della Galleria di Minerva*, imprimée à Venise en 1708, in-fol. On rend compte, dans cette lettre datée de Venise, 18 février 1708, des fêtes brillantes qui avoient eu lieu au palais Manini. « On avoit déployé, dit le Comte, dans » deux salles très-vastes des tapisseries très-» belles. Elles représentoient quelques histoires » de l'Ancien Testament. Le sujet les rendoit » sans doute très-respectables; mais ce qui les » rendoit admirables, c'est qu'elles avoient été » faites sur les dessins d'un Archange, c'est-» à-dire de Raphaël d'Urbin, l'archange de la » peinture (1). »

(1) *In due stanze molto capaci si spiegavano tapezzerie finissime, che rappresentavano alcune istorie del Vecchio Testamento..... Se venerabili le rendevano le immagini,*

On a vu, dans le titre de cette dissertation, qu'elle promet des notices sur quelques savans voyageurs Vénitiens peu connus. Ces voyageurs, au nombre de douze, sont : *Paolo Trevisano, Giovanni Bembo, Pellegrino Brocardi, Ambrogio Bembo, Gian-Antonio Soderini, Benedetto Dandolo, Buonaiuto Albani, Tommaso Gradenigo, Niccolo Brancaleoni, Antonio Priuli, et Carlo Maggi, Cecchino Martinello.* Nous donnerons une notice succinte des plus illustres de ces voyageurs.

I.

PAOLO TREVISANO.

Paul Trevisan naquit vers l'an 1452, dans une famille très-nombreuse ; ils étoient onze frères ; ce qui le détermina sans doute à ne pas rester oisif dans sa patrie, et à chercher à améliorer son sort sur quelque terre étrangère. Sa jeunesse fut employée à des voyages sur mer. Il parcourut successivement la Syrie, l'Égypte, l'Arabie, la Palestine et l'Éthiopie. Passant en-

mirabilissime le faceva l'Autore. Il nome solo basta a farle meritare tutta la vostra stima. Sono lavorate sul disegno d'un Arcangelo. Questi e Raffaelo d'Urbino, l'Arcangelo della Pittura.

On sait que cet Archange s'humanisoit volontiers avec les jolies mortelles ; mais son art divin transformoit d'un coup de pinceau ces figures mondaines en figures célestes, et tel qui avoit traité les modèles avec assez peu de respect, se trouvoit trop heureux d'invoquer à genoux la Vierge ou la Sainte qui les représentoit.

suite en Grèce, il fit un assez long séjour à Chypre, où il épousa, en 1484, une riche veuve qui tenoit un rang distingué dans cette île, et qui jouissoit d'une grande faveur auprès de la reine. La noblesse de son caractère, et sa dextérité à manier les affaires, le firent choisir par le grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem pour négocier un traité de paix avec le soudan d'Égypte, mission dont il s'acquitta fort bien, et qui lui valut sans doute le titre de *Cavaliere*, qu'on lui donne dans les monumens publics, et qu'il prit lui-même dans la suite.

Le Trevisan porta dans ses voyages cet esprit d'observation, qui seul peut les rendre utiles. Il examinoit avec soin la topographie des pays qu'il visitoit; les productions de leur sol, les plantes particulières qui y croissoient, et généralement tout ce qui pouvoit jeter quelque lumière sur la géographie et l'histoire naturelle de ces diverses contrées. On trouve un grand éloge du Trevisan et de sa famille, qui avoit occupé des dignités distinguées dans la République, dans la dédicace d'un livre dont la date a beaucoup exercé les bibliographes, les uns la faisant remonter jusqu'à l'année 1484, et les autres la faisant descendre jusqu'à l'an 1500, mais que M. l'abbé Morelli, d'après des documens certains, fixe à l'année 1505 (*a*). Le Trevisan étoit alors provéditeur pour la République de Venise

(*a*) Voyez les notes à la fin de l'article.

à Salo, ville du Bressan. Pendant son long séjour à Chypre, il avoit composé un ouvrage latin intitulé : *De Nili origine et incremento : item de Æthiopum regione et moribus liber singularis, compositus per me Paulum Trivisanum, nobilem Venetum, in insula Cypri, anno reparatæ salutis M. CCCC. LXXXIII.* M. l'abbé Morelli regrette avec raison que ce manuscrit, dont il n'existoit peut-être qu'une copie, se soit égaré. Un observateur tel que le Trevisan nous auroit fourni des documens curieux sur un pays dont les moindres particularités nous intéressent si fort. Du reste, comme l'observe très-sagement M. l'abbé Morelli, cet ouvrage, écrit en latin, prouve que le Trevisan avoit un esprit cultivé, que son éducation avoit été soignée, et qu'on doit le regarder comme le premier qui, après la renaissance des lettres, ait écrit sur la source du Nil. L'année de sa mort ne nous est point connue.

II.

GIOVANNI BEMBO.

Notre savant auteur fait précéder sa notice sur Jean Bembo de quelques réflexions fort sages sur la reconnoissance que nous devons à ces voyageurs intrépides, qui, à travers mille périls et mille désagrémens de toute espèce, sont allés nous chercher des jouissances dans toutes les parties du globe, dessiner les monumens, copier les inscriptions, et par conséquent épargner

à notre paresse les maux et les fatigues inséparables d'un long et pénible voyage.

On doit mettre au rang de ces voyageurs illustres Jean Bembo, noble Vénitien. Il naquit en 1473; et quoique sa famille fut peu favorisée des biens de la fortune, il reçut cependant une éducation brillante sous d'habiles maîtres. Il fit ses humanités sous *Benedetto Brugnolo*, homme très-savant, au jugement du célèbre Politien, qui ne trouvoit aucun contemporain qui put lui être préféré pour la réthorique, la morale et la connoissance des langues grecque et latine. Il commença un Cours de Littérature grecque sous Arsenius, qui fut ensuite archevêque de Malvoisie *(Monembasiæ)*, et le finit à Corfou sous le Grec Moschus, dont *Lilio Gregorio Giraldi*, son disciple, écrit : *Fuit vir sane in omni virtutum et scientiarum genere totius Græciæ judicio excellentissimus.* Ce fut là qu'il fit preuve de sa profonde connoissance des deux langues, grecque et latine, en traduisant les discours de Libanius sur l'incendie du temple d'Apollon à Daphné, près d'Antioche. Cette traduction inédite est jointe à son recueil d'inscriptions, dont nous parlerons plus bas. Elle fut faite en 1498. Après la prise de Lépante par les Turcs, en 1499, il se réfugia à Raguse avec sa femme *Chiara Coriera*, dont il fait un grand éloge dans une lettre manuscrite que possède M. l'abbé Morelli, où il la nomme *Cyurw*, au lieu de *Chiara* (Claire); apparemment, comme le suppose notre savant auteur, d'après quelque idio-

tisme de Corfou, où elle étoit née (2). Les deux époux trouvèrent à Raguse *Cœlius Grudius*, noble Ragusain, très-versé dans les langues grecque et latine, et disciple de Demetrius Chalcondyle. Il les combla d'honnêtetés, et leur montra quelques oraisons de Cicéron qu'il avoit traduites en latin.

De Raguse, Bembo se rendit à Pesaro, où il fut invité (en 1500) à se charger gratuitement de l'éducation de la jeunesse. Une maison et un jardin furent seulement mis à sa disposition; mais le fameux *César Borgia*, duc de Valentinois, fils du pape Alexandre VI, s'étant emparé de Pesaro, qui appartenoit auparavant au duc de Sforce (Jean), et son père étant mort dans cet intervalle, il retourna à Venise en 1502. Ce fut alors qu'il exécuta le projet formé depuis long-temps, de publier en un seul corps les remarques sur les anciens auteurs, de *Marc-Antonio Sabellico*, *Filippo Beroaldo*, *Battista Pio*, *Poliziano*, *Domizio Calderino*, *et Battista Egnazio*. Cette collection précieuse fut réimprimée à Venise en 1508, et à Paris en 1511 (*b*).

La seule magistrature qu'il ait occupée alors dans sa patrie, est celle de *Giustiziere nuovo* (Président du nouveau Tribunal criminel); mais comme c'étoit l'usage d'absoudre les nobles du grand conseil, quoique reconnus coupables, et de juger tous les autres individus selon la ri-

(2) Cette lettre, adressée à *André Anesi*, de Corfou, a pour titre : *Ioannes Bembus, Venetus, Vici Birii, Divi Canciani, de Cyura uxore sua ad Andream Corcyrensem, amicum veterem. M. D. XXXVI.*

gueur des lois, il se hâta de quitter ce tribunal d'iniquité qu'il avoit présidé pendant 45 jours; et dans le compte qu'il rend à André Anisi de cette particularité de sa vie, il s'exprime avec une indignation énergique qui fait honneur à son cœur (3). Quatre nobles Vénitiens avoient frété, selon l'usage du temps, un bâtiment marchand destiné pour la Barbarie. Jean Bembo fut chargé de diriger cette expédition; il parcourut l'Istrie, l'Esclavonie, la Dalmatie, la Pouille, la Calabre, la Sicile. On fit voile ensuite pour l'Afrique, et il fit quelque séjour à Tripoli et à Tunis; il visita les ruines de Carthage; et après avoir traversé une partie de la Numidie, il débarqua en Espagne; il fit une ample collection d'inscriptions anciennes dans l'ancienne Sagunte, aujourd'hui *Monvedro*, et rentra dans sa patrie, après onze mois d'absence. Il donne à son ami Anisi des détails curieux sur ce voyage. On les trouvera à la suite de cet article, dans les notes (*c*). Il occupa pendant six ans une charge très-honorable, qui répond, ce nous semble, à celle qui étoit connue, dans nos anciens Parlemens, sous le nom d'Avocat général. Du reste, voici ses termes : *Ter deinde Aduocatus magnus omnium Curiarum Palatii electus fui, cum Ca-*

(3) *Paulo post creatus fui Præfectus justitiæ novæ, ubi more Civitatis (nam prævaluit legibus) oportebat nobiles Majoris Consilii, quamvis nocentes, absolvere; alios vero omnes secundum leges damnare. Quadraginta quinque diebus in eo magistratu absolutis, ab illa me iniquitate abdicavi.*

rolo Contareno qui legatus in castris nostris obiit, et cum Thoma Donato qui nunc Veronæ Prætor est. Mais comme il étoit extrêmement sévère dans l'administration de la justice, et que son caractère et ses mœurs austères faisoient un contraste bien marqué avec les mœurs générales, il se fit peu d'amis parmi les Patriciens; et ce ne fut qu'en 1525 qu'il obtint le gouvernement de *Sciata* et de *Scopelo*, deux îles de l'Archipel, gouvernement qui, à raison de son peu d'importance, étoit réservé à la petite noblesse; aussi est-il appelé par le Bembo *Sentina honorum majoris concilii.* Il ne put le garder long-temps, parce que son caractère, et surtout la manière scandaleuse avec laquelle il avoit fait punir son chancelier, lui attirèrent la haine de ses concitoyens; aussi, en 1536, époque à laquelle il écrivit sur sa femme, que pour comble de disgrâce il avoit eu le malheur de perdre, la lettre à Anisi dont nous avons parlé plus haut, il n'avoit encore pu obtenir un emploi honorable et lucratif. *Cyrw* lui avoit donné beaucoup d'enfans, dont la plus grande partie mourut en bas âge. Alde Manuce le Romain tint sur les fonts baptismaux, avec Scipion Fortiguerra *(Carteromachus)*, l'une de ses filles, Polymnie, née à Venise.

Nous avons dit plus haut que le Bembo avoit fait, dans ses voyages, un recueil d'inscriptions. On découvrit en effet à Bologne, en 1780, un manuscrit in-4°. qui avoit pour titre : *Inscriptiones antiquæ ex variis locis sumptæ a*

Joanne Bembo Veneto, Vici Birii Divi Canciani, qui eas hoc in libro scribebat anno orbis redempti M. D. XXXVI. On voit, par une petite feuille imprimée qui fut répandue pour trouver un acquéreur à ce manuscrit regardé comme autographe, que les inscriptions remplissent 148 feuillets, parmi lesquels onze, en prose grecque, contiennent une grammaire grecque et le discours de Libanius sur l'incendie du temple d'Apollon à Daphné, dont il a été déjà question. 42 autres feuillets renferment, en latin, le récit de ses voyages en Dalmatie, en Grèce, en Espagne, en Afrique, et ce récit est entremêlé de beaucoup de faits qui le concernent personnellement. On doit souhaiter que ce manuscrit précieux soit rendu public; il augmentera le nombre des inscriptions déjà connues, et les détails des voyages de Giovanni Bembo pourront fournir à l'histoire des renseignemens utiles.

Depuis 1536 jusqu'à sa mort, que les arbres généalogiques des familles patriciennes de Venise, conservés à la bibliothéque de Saint Marc, placent 9 ans après, c'est-à-dire en 1545, on n'a aucun document sur ce voyageur peu connu, et qui mérite cependant une place distinguée parmi les voyageurs érudits. Sa longue lettre à Anisi, dont M. l'abbé Morelli donne de longs fragmens, prouve que son esprit étoit cultivé, et qu'il observoit avec soin. C'est dommage que l'âpreté de son caractère lui ait fermé le chemin des honneurs et de la fortune, car il étoit fait pour y parvenir. Mais dans une république

ombrageuse, il faut du liant dans le caractère pour parvenir aux places et pour s'y maintenir. L'âpreté des mœurs annonce presque toujours un homme probe qui ne sait point transiger avec sa conscience; mais aussi c'est pour l'intrigue une proie toujours facile et une victime toujours prête et toujours sûre.

III.

PELLEGRINO BROCARDI.

Tout ce qu'on sait de ce voyageur, c'est qu'en 1557 il visita la basse Égypte en amateur éclairé, sans avoir cependant un grand fonds de littérature. Il dessina les antiquités, envoya ces dessins à Venise, et les accompagna d'une relation italienne adressée à un ami, qu'il désigne seulement par le nom d'Antoine. M. l'abbé Morelli publie ici cette relation manuscrite, dont il existe une copie dans la bibliothèque de Saint-Marc, et il l'éclaircit par des notes curieuses et savantes.

IV.

AMBROGIO BEMBO.

Les voyages de ce noble Vénitien nous seroient presque entièrement inconnus, s'il n'avoit pas pris le soin de nous en laisser l'historique dans un journal manuscrit intitulé: *Viaggio e Giornale per parte dell' Asia di quatro anni incirca, fatto da me Ambrosio Bembo, nobile Veneto.* On ne connoît que deux copies de ce

manuscrit précieux. Celle dont s'est servi M. l'abbé Morelli appartient au conseiller *Giuseppe Gradenigo*. Elle est authentique, puisqu'on y trouve des notes de la main de l'auteur. Elle est d'ailleurs ornée des dessins de Grelot, représentant des vues de villes, d'édifices, des costumes, etc.

Ambrogio Bembo commença ses voyages à l'âge de 19 ans, en 1671 ; mais il avoit fait déjà quelques campagnes sur mer pendant les deux dernières années de la guerre de Candie. Comme son âge ne lui permettoit pas encore d'aspirer à des places dignes de son rang, il profita de l'occasion que lui offrit son oncle Marco Bembo, nommé Consul de la République à Alep. Il partit avec lui pour la Syrie, et s'arrêta à Alep jusqu'à la fin de 1672. Il y trouva l'usage de ces pigeons messagers qui apportent rapidement les nouvelles, à l'aide d'un billet qu'on leur attache sous l'aile avant de les lâcher pour aller rejoindre leurs petits. Ce fut par un de ces messagers singuliers qu'on apprit à Alep l'arrivée à Alexandrette du navire Anglais *le Tournesol*, parti de Livourne, et qui portoit un Père Franciscain Portugais, *Giovanni di Seabra della Trinità*, nommé Provincial de Goa. Notre jeune voyageur s'embarqua avec ce religieux pour les Indes Orientales ; il fit un assez long séjour au Congo, au Mogol, à Goa ; il prit des renseignemens sur la religion, les mœurs, les usages de ces différens peuples, ainsi que sur le produit de leur sol. Après avoir voyagé pendant

environ une année dans l'Inde, il résolut de retourner à Alep par la Perse. Il entra dans ce dernier royaume en juin 1674, et employa quatre mois à le visiter.

Les ruines de Persépolis furent le premier objet de sa curiosité. Elles sont connues sous le nom de *Tzilminara*, ou *Cheilminar*, appelées communément *Tchehel-minar*, c'est-à-dire les *Quarante colonnes*. On croit vulgairement que ce sont les restes du palais de Darius. On en trouve ici la description, mais trop étendue pour pouvoir nous y arrêter. Elle est accompagnée, dans ce manuscrit, de trois dessins; l'un offre la vue des antiquités de Cheilminar, mais moins étendue que celle qu'on trouve dans les voyageurs célèbres qui ont parcouru la Perse. Le second représente un de ces tombeaux qui portent le nom de Darius. C'est le second dont parle Chardin (4). Le troisième donne un échantillon de ces inscriptions, dont les caractères sont *cuneiformes*.

Notre voyageur visita les antiquités de *Nakschi-Rustan*, dont il donne une description succincte. Il se rendit ensuite à Ispahan, qu'il examina avec beaucoup d'attention. Dix dessins accompagnent la notice qu'il nous en donne. Ce fut là qu'il fit connoissance avec notre célèbre Chardin, logé comme lui chez les Carmes déchaussés; mais plus heureusement encore avec Grelot, que Chardin traitoit avec une dureté révoltante. Ce des-

(4) Tom. VIII, pag. 101; édit. d'Amst. 1711.

sinateur malheureux fit confidence à un religieux du désir qu'il avoit de se soustraire à ce joug insupportable ; et de retourner dans sa patrie. A. Bembo saisit avec empressement l'occasion de s'attacher un homme d'un aussi rare talent, et lui en fit faire la proposition, que Grelot accepta avec non moins d'empressement. Chardin en fut informé et très-fâché, comme on le devine bien; mais il se vengea d'une manière qui lui fait peu d'honneur. Il refusa à Grelot le traitement de vingt mois qu'il avoit employés, non-seulement à faire des dessins pour son voyage, à le copier, mais encore à d'autres services particuliers. Les amis de Chardin eurent beau lui représenter qu'il devoit, selon toute justice, payer à son dessinateur ce qui lui étoit dû, il leur objecta une prétendue convention faite avec lui. Cette convention portoit que Grelot ne seroit payé qu'à leur commun retour en France; que lui, Chardin, se réservoit de lui accorder la gratification qu'il trouveroit convenable ; mais que si Grelot communiquoit à quelqu'un ses dessins, ou s'il le quittoit avant le retour en France, il étoit entièrement quitte envers lui, et pour le traitement, et pour la gratification. Ainsi Grelot, qui avoit enrichi le voyage de Chardin des dessins qui en font un des principaux ornemens, n'eut d'autre récompense que les mauvais traitemens qu'il avoit essuyés de la part d'un patron morose et ombrageux. Aussi, dans sa relation curieuse et très-estimée de Constantinople (5), montre-t-il toute

sa sensibilité et sa reconnoissance envers son nouveau patron. Comme l'ouvrage de Grelot n'est pas commun, les lecteurs de ce journal verront avec plaisir la justice qu'il lui rend. Il parle d'abord de l'oncle et du neveu, c'est-à-dire de Marco et Ambrogio. « Le premier, dit-il, de ces deux » nobles Vénitiens, étoit le général des galères » de la République qui se trouvèrent à cette ex- » pédition (la défaite des Turcs aux Dardanelles, » par la flotte de Venise, en 1656), et le se- » second est un jeune seigneur, son neveu, qui, » à l'âge de 18 ans, voyant que les lois de la » République en paix ne pouvoient encore lui » donner de grands emplois, quitta généreuse- » ment les délices de la République de Venise » pour aller passer 5 ou 6 années dans l'Orient. » Il en entreprit les fatigues, afin qu'étant de » retour de ce voyage à sa patrie, avec l'âge » compétent pour les charges de la République, » le Sénat lui donnât, comme il a fait depuis, » des emplois proportionnés à son mérite. J'eus » le bien de le rencontrer à Ispahan au retour » des Indes, et de me joindre à lui pour m'en » revenir de compagnie en Europe. »

Ambrogio Bembo, de son côté, fait un éloge éclatant du mérite de Grelot. C'étoit, selon lui, un jeune homme plein de discrétion et de modestie. Outre sa langue maternelle et le latin, il parloit, si non parfaitement, du moins assez bien pour se faire entendre, l'espagnol, le grec

(5) Pag. 13 de l'édit. de Paris, 1680.

vulgaire, l'arabe et le persan. Il étoit d'ailleurs d'une extrême complaisance.

Partis tous les deux d'Ispahan pour retourner à Alep, Grelot dessina pendant la route tout ce qui fixoit l'attention d'Ambrogio Bembo ; entre autres les figures en relief qu'on voit dans la montagne du Curdistan, appelée *Besutun* ou *Bisuntun*, et qui parurent peu différentes de celles de *Cheilminar*. Nos voyageurs visitèrent ensuite une autre montagne peu distante de la première, et non moins curieuse par ses monumens anciens. Ambrogio Bembo la nomme *Chermonsac*, parce qu'elle est dans l'arrondissement d'une ville de ce nom, appelée vulgairement *Kirmanschah*. Il en donne une ample description, que M. l'abbé Morelli a insérée dans le volume dont nous rendons compte. Elle est accompagnée, dans le manuscrit original, de six dessins représentant la montagne et les antiquités qu'on y voit. Ces dessins ont d'autant plus de prix, que les autres voyageurs, et Chardin même, ayant donné des notions trop superficielles de ces antiquités, ont induit en erreur de savans géographes, tels que d'Anville. M. l'Abbé Morelli fait observer que le voyage d'Ambrogio Bembo est d'autant plus précieux, qu'il est accompagné de dessins qu'on ne trouve point dans les autres voyageurs. M. Silvestre de Sacy avoue même, dans ses excellens *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, etc., publiés à Paris en 1793, in-4°., qu'à cette époque il n'avoit aucune connoissance qu'on eut dessiné celles de *Bisu-*

tun et de Kirmanschah. Au reste, ce savant et modeste Orientaliste trouvera, dans la note (*d*) mise à la suite de cet extrait, l'article honorable qui le concerne.

En quittant la Perse, nos voyageurs traversèrent les déserts de l'Arabie, arrivèrent à Alep, où l'oncle *Marco* les attendoit, et débarquèrent à Venise le 15 avril 1675.

De retour dans sa patrie, mûri, non par les ans, il étoit encore jeune, mais par les voyages et l'expérience qui en doit être le fruit ordinaire, Ambrogio Bembo occupa des places importantes relatives à ses goûts et à ses connoissances. En 1683, il étoit commandant du golfe Adriatique, et tenoit en croisière deux vaisseaux de guerre pour en écarter les pirates Barbaresques. Il assista à l'attaque de *Castelnuovo* en Dalmatie, et deux ans après, en 1685, il commanda un convoi de treize voiles qui se rendoient à Sainte-Maure (l'ancienne Leucade), pour favoriser la conquête de la Morée. Il mourut en 1705, dans la 53e. année de son âge, honoré jusqu'au dernier moment de l'estime de ses concitoyens.

V.

GIANANTONIO SODERINI.

L'objet principal des voyages de ce noble Vénitien fut la recherche des médailles. Il les commença en 1671, à l'âge de 31 ans, et s'embarqua avec Ambrogio Bembo, dont nous venons de

parler. Il fit un assez long séjour à Chypre, où le consul de la république étoit son parent ; il visita ensuite la Palestine, l'Egypte, l'Afrique, la Syrie, l'Anatolie, la Turquie d'Europe, et rapporta dans sa patrie une ample collection de médailles rares. On trouve une lettre curieuse sur ce voyageur, dans la seconde partie des Voyages de *Cornelio Magni*, parmésan (6), pag. 65. Cette lettre nous apprend que ce voyageur Vénitien avoit fait embarquer à Alexandrie, sur un bâtiment qui faisoit voile pour Venise, une collection de choses précieuses qu'il avoit rassemblées en Egypte. Malheureusement ce bâtiment qui les portoit fut pris par des corsaires de Tripoli. Il écrivit à des juifs établis dans cette ville, pour tâcher de les racheter ; mais ses démarches furent infructueuses.

Rentré à Venise, en 1674, il fut nommé, la même année, gouverneur de Zara, ville de la Dalmatie. Il reçut, au mois de juin de l'année suivante, la visite des deux célèbres voyageurs, Jacques Spon, français, et Georges Wheler, anglais. Ils avoient une lettre de recommandation pour voir le musée de Soderini. Ils reçurent

(6) Elle a pour titre : *Quanto di più curioso e vago ha potuto raccorre* Cornelio Magni *nel secondo Biennio da esso consumato in Viaggi e dimore per la Turchia. Seconda parte. Parma, presso Alberto Pazzoni.* 1692. In-12.

Ce livre est très-rare, et il contient une infinité de choses qu'on ne trouve point ailleurs. Il nous a été fort utile pour la *Notice sur Philatas*, insérée dans ce journal, V^e^. année, tom. IV, pag. 311.

de lui un accueil très-gracieux. Et après avoir vu dans le plus grand détail tout ce que ce musée et surtout le médaillier renfermoient de précieux, ils furent invités à un dîner splendide, pendant lequel leur hôte, aimable et galant, dit à l'oreille à l'un de ses domestiques de faire transporter dans son palais les bagages de ces voyageurs, qui étoient descendus à une très-mauvaise hôtellerie, et de leur préparer un appartement commode. Aussi Spon et Wheler lui ont consacré un article de reconnoissance dans leur intéressant journal.

Gianantonio Soderini mourut en 1691 ; et comme, par l'impéritie ou l'insouciance, il n'arrive que trop souvent, son médaillier, dans lequel il avoit réuni des pièces extrêmement rares, fut dispersé après sa mort.

Les autres voyageurs dont M. l'abbé Morelli ne donne lui-même qu'une notice très-succincte, ne nous fournissant aucune anecdote remarquable, et cet article étant déjà bien long, nous le terminons ici. Mais nous exhortons le savant auteur de cette dissertation curieuse à la faire réimprimer dans un format plus modeste. Des écrits de cette espèce ne doivent point rester ensevelis dans le cabinet du riche ; il faut que l'homme studieux, mais peu favorisé par la fortune, puisse se les procurer à un prix raisonnable.

Digitized by Google

NOTES.

(*a*) Ce livre est intitulé : *Annotationes Joannis Antonii Panthei Veronensis ex Trium Dierum Confabulationibus de Thermis Galdarianis quæ in Agro sunt Veronensi.* L'auteur, comme on voit, est *Gianantonio Panteo*, prêtre de Vérone; mais la Dédicace au Trevisan est du célèbre *Alessandro Benedetti*, excellent médecin et habile professeur d'anatomie, sur lequel Frédéric Boerner a fait une dissertation curieuse, imprimée à Brunswic en 1751 : *De Alexandro Benedicto, medicinæ, post litteras renatas restauratore.*

L'ouvrage du prêtre *Panteo* n'a ni date, ni nom de lieu; mais on lit au bas de la Dédicace, par une erreur typographique, *Venetiis.* M. D. D. Aussi, dans la bibliothéque de Le Tellier, on l'a fait imprimer à Vérone en 1484. Vossius le donne à Vicence en 1488. Maittaire en fait deux éditions à ces deux différentes dates. Apostolo Zeno le reporte à Vérone en 1500, ainsi que le marquis Maffei et Panzer.

(*b*) Dans la lettre adressée à Necrisi, qu'on trouve à la tête de cette collection, l'éditeur s'exprime ainsi sur le mérite des ouvrages qui la composent :

Harum annotationum scriptores, his nostris temporibus doctissimi, multa emendant, quæ in antiquis codicibus, librariorum inscitia, depravata reperiuntur, loca obscura clarissime aperiunt, vocabula multa declarant, quam plurimas fabulas et historias accuratissime exponunt. Neque modo de his rebus tractant quæ ad studia humanitatis pertinent; sed etiam

de illis quæ sunt Juris civilis ac pontificii, theologiæque, et ut breviter absolvam, nullâ artium aut operosarum, aut liberalium ab his intacta relinquitur.

(*c*) Gerariæ et onerariæ triremis ad Africam præfectus fui factus, impensis Caroli Contareni, patris Marci Antonii, equitis, qui diu fuit Orator Venetorum apud Imperatorem, et in castris cum eo in Tuneti expugnatione; et impensis etiam Baptistæ Mauroceni, patris Caroli, procuratoris Sancti-Marci: cujus quoque triremis particeps erat Georgius Cornelius, Cypriæ Reginæ frater, ob quam regnum Cypri factum est Venetorum; quæ Regina adfinis nostra erat, causa matris meæ, et etiam Joannes Quirinus, Astypaleæ insulæ Cycladum Regulus, et in Academia Benedicti Brugnoli condiscipulus meus, qui impensa sua sepulcrum marmoreum in Minorum æde Brugnolo præceptori posuit..... alterius triremis Præfectus erat Sebastianus Delphinus Sanctæ-Marinæ.

His primum triremibus ivimus Polam, à Stephano in Illyria sitam, a Plinio autem in Istria, Colchorum opus, quæ et Julia pietas dicebatur. Ora Illyrica lustrata, et Dalmatia, præterlapsi sumus Apuliam, Calabriam, et in Siciliam ad Syracusas novas venimus. Ibi vidi templum Solis, per cujus fenestras inter se adversas, parvulas, circulares et rotundas, sol equinoctiali tempore æque permeat; et Syracusas veteres a Marcello diruptas, cum maximo Amphitheatro etiam lacero, et circum cum gradibus solidis in monte, ex ipso monte factis, unde sedens populus cursum equorum spectabat. Vidi et Latomias, et Arethusam fontem, eo anno siccum: dicecebant eo quod aqua hujus fontis Æthiops serva, ob sævitiam pessimi Domini, se se necaverat. Præ-

tereundo numeravimus Æolias insulas et Vulcanias, ex quibus Hiera Vulcano sacra adhuc ardet, et ignem aut fumum semper evomit. Venimus et Medeam, Africæ urbem, quæ nobis proprio nomine Africa dicitur, et Tripolim, Syrtem magnam spectantem, et Gerbam insulam piratarum receptaculum, ab antiquis Gerram dictam; quæ ut Euboea insula ponte Bœotiæ, sic ipsa ponte, sed longiori, jungitur continenti minoris Africæ, et propter Lotophagos a poetis decantata, apud Syrtem parvam, seu potius a Syrtibus circumdata; quas Syrtes Cherchenos nautæ appellant. Et prope est insula Cercinna sterilis et deserta, post hæc venimus Tunetum. Ibi vidimus per quadraginta millia passuum aquæductus a montibus Leonum usque ad Carthaginem ductos per canales lapideos, impositos arcubus excelsis, jacentibus super parastratas crassissimas e quadratis lapidibus extructas, quorum arcuum aliquot adhuc integri stant. In vestigiis autem Carthaginis, cujus ambitus erat quadraginta millia passuum, sunt villæ et magalia et horti consiti arboribus, et plurimæ quæ gignunt mala Punica, e quibus illis est incolis maximus proventus. Nomina locorum sunt hæc: *Doriusich, Malcha, Munsie, Danum, Selfe, Camath, Asun, Darfedal, Sididarif, Sidibusai, Martia Cassarim et beneri cum ara Asun,* ubi nundinæ fiunt. Venimus et Hipponem, divi Augustini Episcopatum, et Cæsaream quam nunc *Cter* appellant: inde *Martiachibir*, quem Plinius Portum Magnum vocat, cujus castrum cum Portu, auctore Hieronymo Vianello, Veneto, sed in patria neglecto, quindecim diebus ante adventum nostrum Alcaitus Donzellarum, nomine Regis Hispaniæ, a Mauris bello rapuerat. Postea transversavimus mare et ad oram Hispaniæ Bœticæ velo adpulimus, quam Granatam dicunt.

Inter navigandum vidimus tres immanes cetos in mari pariter natantes instar triremium nostrarum, et descendimus Malacham, et Abderam, sive Armeriam et Valentiam Tarraconensium, claram Hispaniæ citerioris urbem. Tunc fama excidii Saguntini pellexit me cum Parthenio Tovar, poeta Saguntum ire, quod à Valentia distat quinque millia passuum. Nunc dicitur *Monvedro*. Vestigia maxima urbis adparent, et templum Dianæ conspicitur, et theatrum integrum cum suis scenis in declivio montis ædificatum. Sagunti multa epitaphia descripsi..... consumpta hac navigatione undecim mensium, peractis eo cursu undecim millibus milliariorum, ut neotericis verbis utar, Venetias reversus sum. Pag. 19.

(*d*) Non vi sarà alouno certamente, che reputi avere il Bembo usata soverchia sollecitudine e troppo scrupoloso studio nell' osservare e far prendere gli disegni di quelle anticaglie, e poi sì minutamente descriverle, tosto ch'egli sappia quanto, dietro ad oscuri cenni di quelle dati da qualche viaggiatore, e dallo stesso Chardin soltanto trascorrevolmente motivate (7), abbiano esse eccitata la curiosità e l'esame de' dotti, e dello stesso Monsieur d'Anville, che facendone una illustrazione, di troppo rimoti tempi le ha riputate (8) : li quali tutti però si ha lasciati addietro il chiarissimo Silvestre de Sacy, scrivendo particolarmente sopra questo argomento una Memoria di squisita erudizione ripiena, e con sodo giudizio condotta, che stà nel libro suo à Parigi l'anno 1793 stampato, col titolo di *Mémoires*

(7) Tom. IX, pag. 164 ; édit. d'Amst. 1711.

(8) Mém. de l'Acad. des Insc., tom. XXVII, pag. 159.

sur diverses Antiquités de la Perse, et sur les Médailles des Rois de la Dynastie des Sassanides. Una cosa egli dice che al Bembo fa onore, e l'Itinerario di lui vie più mette in credito; cioè che nessun' disegno delle antichità di Bisutun e di Kirmanschah era a cognizione sua, che da viaggiatori fosse messo in pubblico; e che perciò di ben esaminare e confrontare le descrizioni da diversi fatte gli conveniva, per poterne dedurre una qualche fondata conoscenza (pag. 216). Ecco dunque, come lode singolare al Bembo s'aspetta, per essersi inoltrato a quelle montagne, e avere fatto prendere e portati seco li disegni delle Antichità scolpitevi; cosa che neppure fece il celebre Danese Niebuhr, che con tanta curiosità e attenzione in quelle vicinanze ne ha cercate, e si gran copia di disegni nel suo Viaggio ha inscrita. Che se quei del Bembo, insieme col Viaggio suo, sconosciuti rimasero; facilmente, più per altra cagione che per negligenza sua, ciò n'è poi avvenuto. Le stesse due Inscrizioni, che al Sacy argomento distinto di scrivere quella Memoria hanno somministrato, ricopiate vi si veggono; e quelle sono che nell' Antro più picciolo della montagna di Kirmanschah incise a lati delle due figure, in caratteri Coptici al Bembo parvero. V'è però di più da osservare; cioè che, avendo egli fatto rilevare le lettere, che a quèl tempo erano di buona conservazione, con grande sollecitudine e laboriosa diligenza, nel disegno intere e chiaramante sono rappresentate: laddove nell' anno 1787, traendosene altra copia da' marmi, già deteriorati, e forse ancora senza tanta cura, per opera dell' Abate di Beauchamps, Vicario apostolico in quelle parti, essa in più luoghi difettosa riuscì; e quindi il Sacy, che questa copia soltanto ebbe dinanzi agli occhi, coll' ingegno ha dovuto